

“Pensez-vous que je sois venu mettre la paix dans le monde ? Non, je vous le dis, mais plutôt la division”.

Cette phrase de l'Évangile que nous venons d'entendre peut sans doute nous surprendre et même nous apparaître en parfaite contradiction avec l'idée que nous nous faisons habituellement de l'enseignement et de l'attitude du Christ... Ce qui est d'ailleurs vrai, quand par ex., dans d'autres endroits de l'Évangile on entend le même Jésus nous dire: *“Je vous laisse la paix; je vous donne ma paix”* ou bien encore, quand il invite à *“Tendre la joue gauche si quelqu'un nous frappe sur la joue droite”*. St-Paul lui aussi dans le même esprit évangélique insistera très fort dans sa Lettre aux Éphésiens: *“Le Christ est notre paix... Il a rassemblé Israël et les païens en faisant la paix... En sa Personne, il a tué la haine”*.

Apparemment, nous sommes donc là en plein paradoxe pour ne pas dire en pleine contradiction, du moins, si l'on s'en tient à cette phrase: *“Je ne suis pas venu apporter la paix, mais la division”*.

Alors si tout cela est vrai en même temps, comment comprendre les choses pour qu'il n'y ait plus de contradiction ni de fond, ni d'apparence?

Dans un premier temps, pour que l'on comprenne mieux, il me semble bon de traduire la phrase ainsi: *“Je ne suis pas venu apporter la tranquillité, ni la facilité, mais l'exigence”* (Au lieu des mots: **paix** et **division**)... C'est déjà tout-de-suite moins dur et plus acceptable.

Ensuite, une image devrait nous éclairer... Je prends celle de parents qui veulent réellement éduquer leur enfant de telle sorte qu'il soit bien armé pour affronter les rudesses de l'existence et la vie en société: Inévitablement, un enfant demande et même, exige en fonction de ses envies immédiates... Il voudrait toujours manger ce qui lui fait plaisir et à n'importe quelle heure... Il voudrait faire du bruit et vous interrompre quand ça lui chante de telle sorte que vous ne pouvez plus assurer aucune conversation, ni aucune tâche suivie... Si dans un magasin, il voit un jouet qui lui plaît, il va peut-être aller jusqu'à brailler et se rouler par terre pour essayer de vous faire céder et obtenir l'objet de sa convoitise... Face à cela, ou bien, pour avoir **la paix**, c'est-à-dire pour mettre fin aux ennuis qu'il vous crée sur le moment, vous aller céder, et ça va effectivement aller mieux jusqu'à la prochaine impulsion ou convoitise...

Ou bien, au contraire, comprenant que sur le long terme, le fait de céder à ses caprices n'en fera vraisemblablement qu'un a-social, tyrannique ou angoissé, jamais et nulle part satisfait, vous allez alors vous ingénier à lui trouver et à lui inculquer une règle de vie, certes avec des exigences pour lui et pour vous sur le moment, mais payante à long terme, parce que lui permettant du recul par rapport à ses désirs immédiats... Et alors votre enfant aura acquis les bases lui donnant de tenir compte de l'existence des autres et, ainsi, de connaître la joie de se faire accepter et même de se faire désirer comme compagnon de vie... Autrement dit, dans l'instant immédiat, vous n'aurez peut-être pas eu **la paix**, au sens de la **tranquillité**, parce que l'enfant aura joué la comédie et tiré toutes les ficelles possibles et imaginables pour obtenir gain de cause; mais sur le long terme, vous en aurez fait un être apte à vivre dans la conciliation et en paix avec les autres.

Ceci dit, si je reviens à l'Évangile: *“Je ne suis pas venu apporter la paix, mais la division”*, sans doute entrevoyons-nous que face aux incompréhensions de nos entourages, et peut-être surtout dans nos familles, là où l'on est le plus connu, si nous voulons rester fidèles à notre choix de vivre de l'esprit de l'Évangile (qui est loin d'être un esprit mou), il nous faudra avoir beaucoup de courage et de volonté pour résister aux chantages et à la pression affective ou sociale... Et pourtant, c'est une attitude indispensable pour que la paix véritable puisse s'instaurer sur le long terme; car, ne nous faisons pas d'illusion, **quand on a renoncé à ce que l'on jugeait le plus important**, sous prétexte d'avoir **la paix**, un jour ou l'autre et tôt ou tard, les animosités finiront par refaire surface et par créer un esprit exécrable et destructeur aussi bien dans les familles que dans la société... Combien de vocations contrariées **se sont transformées en vies éteintes et sans joie ou alors en révoltes destructrices**. Il n'y a de paix profonde, véritable et durable que dans le respect de chaque être selon ce qu'il est sous le regard de Dieu et non selon nos vues purement utilitaires...

A propos de ce sens utilitaire, d'ailleurs, dans un monde qui vise essentiellement ses aises, je ne cache pas combien il est dur aujourd'hui de vouloir le respect intégral de la vie depuis la conception jusqu'à la mort, surtout si, par ex. on a affaire à un embryon malade ou handicapé... On a beaucoup de mal à se laisser interpellé par un Dieu dont la préférence et les priorités seront toujours de protéger le plus faible et le plus petit... Celui qui est incapable de se défendre par lui-même.

Nous, nous pouvons penser qu'il est mieux qu'un handicapé ne vive pas... Et pourtant, s'il est vrai que le handicap mental ou physique est une lourde épreuve dans une famille, pour ma part, si j'ai souvent rencontré des gens humainement brillants qui n'aimaient pas vivre, je ne peux pas en dire autant des handicapés mentaux... Eux, ils aiment vivre et, à l'expérience, on a souvent pu observer que le handicapé, avec habituellement son grand besoin d'affection, avait été l'occasion de revenir à des dimensions beaucoup plus essentielles de la vie humaine, alors que sans cela, on en serait resté au côté brillant et voyant des situations sociales, mais vraisemblablement avec beaucoup moins de bonheur profond pour l'humanité.

Non, nous rappelle Jésus aujourd'hui, sur le court terme, **je ne suis pas venu apporter la paix**, au sens d'une compréhension facile et tranquille par rapport à l'esprit du monde, mais quand on sait toutes les incompréhensions et les obstacles qu'ont pu rencontrer, par ex, une mère Teresa et tant d'autres, avant de déboucher sur une œuvre admirable et merveilleuse, incontestablement on découvre où sont les chemins de la vraie paix à long terme et de la vie sans regret. Car, nous dit encore Jésus: *“C'est un feu que je suis venu allumer sur la terre”*, le feu d'un amour bravant les obstacles et les incompréhensions, et *“combien serait-il bon qu'il soit de nouveau allumé”* dans un monde où semble surtout dominer la tiédeur, pour ne pas dire, la langueur... Mais simplement s'il dépendait de notre “Oui” courageux que les choses puissent aussi changer avec l'aide de la grâce de Dieu? Oserions-nous lui refuser ? A chacun de se poser la question en son âme et conscience ! AMEN !

Aujourd'hui, en contemplant la Vierge Marie élevée au ciel avec son corps et son âme, nous sommes invités à grandir dans la Foi, de façon à pouvoir accueillir et prendre à notre compte nous aussi cette phrase qu'Elizabeth adresse à sa jeune cousine:

« *Heureuse, celle qui a cru aux Paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur* »...

Oui, heureux serons-nous à notre tour, si nous osons croire aux promesses que le Seigneur nous fait d'atteindre un jour la gloire du ciel avec Marie, pour peu que nous acceptions d'emprunter la même voie d'humilité, de confiance et d'abandon.

Il est vrai, peut-être à cause de toutes les belles et grandes choses dites sur Marie ou vécues par elle, nous nous sommes habitués à penser que pour la Vierge, c'est tout-à-fait normal, mais pas pour nous... Pensez donc: Devenir la Mère de Dieu, notre Sauveur, c'est un destin tellement exceptionnel .

Or, pour Marie elle-même, en tout premier, et pour ceux qui la côtoyaient dans les rues de Nazareth, ces choses ont du être bien différentes. Sans doute, était-elle particulièrement aimable (On a du mal à l'imaginer autrement), mais à part ça, même s'il est vrai qu'elle a connu la joie étonnée de l'Annonciation, de même que la joie gratifiante de la visitation à sa cousine Elizabeth ou de la naissance de l'enfant Jésus, cela ne doit pas nous faire oublier, ni l'appréhension qui a du être la sienne à l'annonce de l'Ange, ni l'insécurité de la nuit de Noël à Bethléem, ni celle de la fuite en Égypte, ni la prédiction douloureuse du Vieillard Siméon, ni la recherche angoissée du jeune Jésus à Jérusalem, ni bien sûr et surtout la douleur de voir son Fils tellement incompris qu'il en est cloué sur la croix comme le pire des brigands... Autant de réalités que les gens de Nazareth étaient bien incapables d'imaginer quand ils la voyaient dans la simplicité d'une toute jeune fille du Pays, et encore moins capables d'imaginer que le Salut du monde était-là en train de se réaliser et qu'un jour, on la proclamerait officiellement "**Mère de Dieu**" aussi bien qu'elle serait élevée avec son Corps et son Âme dans la gloire du ciel; ou encore, qui aurait pu penser que des siècles après, elle continuerait de faire parler d'elle sur la terre, non seulement à cause de son "Oui" total à Dieu, mais à travers de nombreuses apparitions dans le monde, y compris en France, bien sûr: à Lourdes, à Pontmain, à la Salette, au Laus et en tant d'autres lieux?

Imaginons un instant, ce destin exceptionnel qui serait celui d'une toute jeune fille d'une famille ou d'un "lieu-dit" de chez nous. Et pourtant, s'il y a peu de chance que l'on parle encore autant de nous dans les siècles à venir, il n'empêche que ce qui est arrivé à Marie, signifie toujours que Dieu intervient dans la vie du monde et s'intéresse à chacune de nos personnes avec la même passion que celle qu'il a eu pour la Vierge afin de nous la donner pour Mère, protectrice et comme modèle, je le disais déjà, comme modèle d'humilité, de confiance et d'abandon.

Oui, "*Heureuse celle qui a cru aux Paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur*". Mais, comprenons-le bien, ce n'est pas d'abord parce que Marie l'a mérité qu'elle a été choisie par Dieu pour un tel destin (Pas plus, par ex. que Bernadette à Lourdes n'a mérité de voir la Vierge Marie), c'est tout simplement et avant tout, à cause du regard de tendresse que le Seigneur a posé sur elle, comme il continue de le poser **sur chacun de nous** aujourd'hui et donc sur le monde entier (même si nous avons souvent du mal à le réaliser), car tous nous sommes désormais ses enfants de prédilection, pour peu que nous acceptions de le croire et tout aussi simplement si nous acceptons de le laisser faire en nos cœurs toute son Œuvre de Salut.

Non, malgré les apparences de nos existences souvent difficiles et même déroutantes, que dis-je? malgré les tourmentes du monde, le Tout-Puissant n'en continue pas moins d'intervenir en notre faveur... Entre autres, les apparitions de la Vierge Marie (Je le disais déjà) finalement beaucoup plus fréquentes qu'on ne le croirait à première vue, ces apparitions sont là pour nous le rappeler... Mais peut-être en faisons-nous l'expérience nous-mêmes à travers par ex. de grands moments de paix ou autres manifestations spirituelles qui peuvent en certaines occasions venir nous habiter de façon aussi inattendue que particulièrement consolantes; je ne saurais dire le nombre de confidences qui me sont faites par ces personnes qui au cœur même des plus lourdes épreuves font soudain l'expérience d'une consolation et d'une paix (voire d'une transformation physique) dépassant tout entendement humain.

En tout cas, en célébrant aujourd'hui Marie dans la gloire du Ciel, bien sûr, rendons grâce au Tout-Puissant de ce qu'il a fait pour son humble servante en la couronnant Reine du ciel et de la terre (donc en la plaçant même au-dessus des anges), mais demandons-lui aussi la grâce de nous abandonner avec confiance dans la certitude que silencieusement il nous tient toujours amoureusement dans sa main, jusqu'au jour où nos yeux s'ouvrant enfin sur l'invisible, nous en resterons ébahis d'émerveillement pour l'éternité. Puisse, en cette fête de l'Assomption, la Vierge Marie, nous en obtenir la grâce et nous disposer à l'accueillir! Oui, "*Heureux ceux qui croient*" à la vérité efficace de la Parole du Seigneur! Amen !